



HAL
open science

La syllabe et la construction de l'énoncé en FLE

Maria Fernandez

► **To cite this version:**

| Maria Fernandez. La syllabe et la construction de l'énoncé en FLE. 2014. halshs-01067098

HAL Id: halshs-01067098

<https://shs.hal.science/halshs-01067098>

Preprint submitted on 22 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA SYLLABE ET LA CONSTRUCTION DE L'ÉNONCÉ EN FLE

María-Luisa Fernández-Echevarría¹

ABSTRACT

Building enunciation and syllabification in FFL.

We propose an approach based on the notion of *syllabic constituency* applying to repetitive utterances in oral FFL corpora. In the very act of communication inexperienced speakers produce falsifiable syntactic units in dynamic interaction with his interlocuter. These units are trying to be significative and close to syllabification of standard French.

The characteristic utterances of inexperienced speakers present odd prosodic words if we compare them with standard french speakers expected ones. Using a protocol of syllabic transcription we can interpret segmental positions in significant but syntactic deviant speech utterances ; we suppose that the acoustic images in phonetic words work by iconic memory impressions applying to endophasic representations.

The prosodic system of interlanguage learner produces two accentual patterns : extrametricality of some segmental positions and various types of unusual breaks. We can reinterpret these positions by *suppletion* by introducing a metrical segmental element : the glottal stop. Utterances are then rewritten in order to respect french syllabification. This is particularly useful in the field of didactics because it makes it possible to elaborate free corrective exercises that do not concern grammar, but any articulatory syntax of higher level concerning metrical parameters. The phonological ability to dissociate acoustic image of syllable components from operative word iconicity is in the ground of this new approach. Press and advertising speech, reflect the conscious use of this strategy which distorts syntactic parameters to create expressive speech. Proverbial expressions and paremiology show also similar characteristic patterns.

KEYWORDS : Endophasy, FFL, Iconicity, Phonetic Word, Phonology, Prosody, Syllable Constituency, Metricity.

¹ PARIS X MODYCO / UCM

fernandez.ml09@gmail.com / luisafernandez@ucm.es

Je remercie le travail de relecture consciencieux de Annie Junjaud sans lequel le présent article aurait de nombreuses imprécisions. Les erreurs et incohérences de la version finale ne doivent être attribuées qu'à sa discrétion et à l'auteur de ces lignes.

1. Conception métrique de l'endophasie.

La notion d'*endophasie* (Bergounioux, 2004 ; Martin, 2012) renvoie à celle de langage intérieur qui gère notre perception du monde et colore notre discours. Des proéminences syllabiques affectent en phonologie la chaîne parlée en *chromatisant* le texte pour le rendre apte à l'expression et explicite à l'interlocuteur. Les proéminences syllabiques dépendent dans une large mesure de la fréquence de certaines formes verbales intervenant dans nos échanges langagiers. Il est évident que l'une des difficultés de l'apprentissage d'une langue étrangère est l'utilisation de phonèmes qui ne correspondent pas à la configuration syllabique à laquelle nous sommes habitués. La dépendance entre la syllabation atypique en FLE et l'énonciation déficiente montre ainsi que le mot lexical n'est pas directement accessible à l'apprenant : l'image acoustique déviante est rapprochée, par analogie, d'une structure iconique disponible dans l'interlangue qui produit des mots phonétiques alternatifs, souvent opératifs car ils font partie d'un contexte (extra)linguistique plus large. Ces constructions logatomiques² transmettent cependant une information confuse car elles produisent des altérations dans la structure prosodique et rendent difficile la construction textuelle au niveau de la macro-syntaxe. Les axes paradigmatique et syntagmatique se trouvent ainsi déjà souvent disloqués à un niveau mezzo-syntactique³.

Par un raccourci théorique abusif, nous avons tendance à qualifier d'erreurs les productions déviantes des apprenants, alors qu'elles relèvent d'une syntaxe en construction adaptée au matériel phonétique disponible dans l'interlangue. Si l'on observe des productions de locuteurs inexperts, on peut remarquer des inflexions intono-accentuelles qui signalent des positions conflictuelles renforcées par des répétitions et qui correspondent à un essai d'adaptation des logatomes aux mots phonétiques responsables de la transmission d'information. On peut alors repérer, dans des corpus, des décalages positionnels typiques qui posent problème. Ce

² Définis par le dictionnaire Larousse en ligne comme une « suite de sons correspondant aux règles phonologiques d'une langue mais sans signification propre », les logatomes sont utilisés en orthophonie et en neuropsychologie pour remédier aux problèmes constatés dans les troubles du langage.

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/logatome/47651>

³ Nous empruntons le terme mezzo-syntaxe à Adam, J.M. (2013).

sont des segments qui ne correspondent pas à la prosodie de la langue objet d'étude, le français dans notre cas. À tous les niveaux de segmentation, depuis les traits minimaux des phonèmes mesurés très finement aux niveaux les plus poussés de l'analyse textuelle, les positions décalées relèvent d'une exposition insuffisante aux fréquences habituelles d'une expression francophone. L'hypothèse est alors que, pour aider à reconstruire les positions normées tant au niveau « nano », micro, mezzo que macro-syntaxique, il faut rendre évidents, par la syntaxe, les décalages caractéristiques. Par définition, le locuteur non expert ne partage pas les mêmes paramètres fréquentiels que le locuteur expert (endophasie) car sa langue intérieure est construite sur un matériel phonétique différent. Ce que nous disons pour l'apprentissage d'une langue étrangère est aussi valable pour le locuteur vernaculaire voulant maîtriser un type de discours inhabituel dans son expérience langagière. Un avocat, un politicien, un professeur ou un expert en marketing devront adapter leur type de discours et introduire des variantes, comme l'exigent de plus en plus les responsables hiérarchiques dans les entreprises de services. Ainsi, les études en socio-linguistique aident à l'élaboration de modalités discursives adaptées à de nouvelles situations de communication : on introduit des transformations dans la langue à des fins pragmatiques.

2. Marqueurs suprasegmentaux et analyse de corpus.

Pour produire de nouvelles fréquences dans la langue intérieure, il faut adapter la syllabation et introduire des *mots phonétiques*⁴ nouveaux dans le débit langagier du locuteur. Pour les apprenants d'une langue étrangère, les mots lexicaux ne sont pas directement accessibles, car ils sont formés de phonèmes qui ne correspondent pas à leur langue première. Restaurer les mots lexicaux dans le débit des locuteurs non experts passe, en français, par l'analyse de la liaison et des enchaînements. Ce sont en effet des positions clés pour reconstituer les syntagmes. La segmentation atypique dans les corpus permet de redéfinir la syntaxe du groupe intonatif. L'apprenant

⁴ Nous appelons « mot phonétique » un groupe segmental qui reproduit une image iconique responsable de son interprétation syntaxique. Il comporte des inflexions accentuelles déterminées par la composition syllabique ou métrique du groupe de souffle (mot prosodique) qui l'inclut. Ce sont des séquences qui englobent des logatomes.

peut être guidé dans la reconnaissance du mot lexical par des régularités qui se comportent alors comme des marqueurs morphologiques et l'aident à associer une image acoustique à un trait syntaxique. Il acquiert ainsi une capacité à reconnaître les mots prosodiques alternatifs à ceux qu'il produit en mettant en place une stratégie de répétition et d'analogie. Ces répétitions sont à l'origine de différences mais constituent aussi la base de l'appropriation d'une langue étrangère, comme le montrent les énonciations successives d'une structure déviante et de son alternative correcte. Considérons les exemples ci-dessous ⁵. Ils permettent d'analyser trois segmentations (syllabation, mot lexical et syntagme):

2.1. Les répétitions de mots phonétiques :

[1] Les enfants : /,lɛs # 'ãf<ã>ts/ ⇒ /,lɛzã'fã/

[2] Très timide : /'tɛs,timid<e>⁶/ ⇒ /,tɛti'mid/,

[3] Très très intéressant : /'tɛs# ⇒ 'trɛs,ɛtɛ<e>'sã/

La première production comporte un accent déplacé et des positions atypiques en français : /s/ en [1] ; et /s/ et <e> en [2]. La 2^e forme rétablit l'accentuation démarcative, ce qui semble être en rapport avec la disparition des codas erratiques.

En [3], le mot phonétique visé est l'adverbe, et la répétition de ce mot produit une forme déviante en français (production de la coda /s/) en empêchant la liaison et en produisant, comme en [1] et [2], un effet accentuel atypique que nous marquons par « , ». En espagnol, les codas (/n/ et /s/) sont des marqueurs morpho-phonologiques ⁷ importants (pluriel). L'ajout d'une coda sur « très » est alors significatif⁸ en tant qu'accent de mot. L'intérêt de ces productions, de

⁵ Corpus d'apprenants de FLE de ma thèse (Fernandez-Echevarría, 2013b).

⁶ <x> représente une position extramétrique ultime (post-tonique) typique de la langue espagnole (Harris, 1983-1991).

⁷ Voir Muñoz García, M. & Panissal, N. (2010) pour une analyse éclairante du système accentuel espagnol.

⁸ L'accent tonique en espagnol est majoritairement pénultième, sauf sur les mots – considérés comme étrangers – se terminant par une consonne autre que les codas rythmiques morphologiques /n/ ou /s/.

nature éphémère, et de leur rapport au sens véhiculé⁹, c'est qu'elles permettent d'analyser la syntaxe erratique et de remplacer les segments erratiques non seulement dans la syllabe (phonèmes) mais aussi au niveau lexical et phrastique, voire discursif.

L'hypothèse est alors que l'icône du mot phonétique se fige dans l'articulation métrique de l'acte d'énonciation qui rend proéminentes certaines positions dans le syntagme. Ces positions sont nécessaires pour reconnaître les différences entre les syllabations française et espagnole. La syllabation française ne connaît pas de positions extramétriques fixes comme c'est le cas en espagnol, mais des positions syncopables qui rendent compte des regroupements prosodiques imposés par la macro-syntaxe. Vérifions cela dans des unités de sens plus grandes.

2. 2. Les répétitions au niveau du syntagme.

Au niveau du syntagme (groupe intonatif informé par la macro-syntaxe), les doubles productions nous montrent aussi l'influence des proéminences intono-accentuelles sur la verbalisation effective du mot phonétique : elles produisent même des vides syntaxiques dans l'articulation du syntagme. Voyons ces exemples :

[4] **QUE** j'ai/ ⇒ **AUQUELLE** j'ai (habité pendant...)

[5] on on ***PEUVAIT*** /on **POUVAIT**

[6] èh ***NA-** *navirer* ⇒ navi**GUER**

En [4], l'hésitation sur le relatif implique un marquage accentuel atypique de « que » (en caractères gras) et « au » (le relatif déviant). En [5] et [6], l'accent de mot (en caractères gras) marque la forme correcte (pouvait, naviguer) que la locutrice reconnaît en deuxième production.

Les doubles productions sont donc renforcées par des proéminences qui indiquent la reconnaissance, dans la suite segmentale, d'une image acoustique interprétée dans le syntagme signifiant.

L'exemple ci-dessous confirme cette affirmation :

⁹ Autrement dit l'endophasie originaire ou langage intérieur selon les notions de fréquence d'occurrences mentales analysées par Bergounioux (2004) sans faire intervenir de notions extérieures de type sémantique ou grammatical.

[7] comme **eu**h de l'âge **eu**h médié**VAL** ⇒ médiév- ⇒ de le médi**DIO** ⇒ eu**h** *medioevo* ⇒ médi**É**val

La prononciation du mot correct (médiéval), qui vient spontanément dans la verbalisation première, est très similaire à celle du mot espagnol. La locutrice se méfie alors d'un transfert et produit quelques mots alternatifs dont le dernier, « médi**É**val », présente une prééminence accentuelle sur la pénultième, prééminence atypique, dans ce cas, dans les deux langues. L'image acoustique du mot phonétique est alors renforcée par un accent de mot atypique mais signifiant.

L'exemple ci-dessous concerne un choix de mots sur le plan paradigmatique, et c'est probablement la volonté de produire un rapport syntaxique plus naturel (une coda au féminin) qui entraîne la répétition :

[8] des des relations fami**LIERS** /famil**je**/¹⁰ ⇒ famill**AL(E)S**

Encore une fois, il se révèle difficile d'attribuer les différences à la maîtrise insuffisante de la syntaxe (au plan syntagmatique ou paradigmatique). Notre hypothèse reste que c'est l'image iconique du mot phonétique qui produit les réalisations alternatives.

En [9], c'est le choix du verbe qui est déviant (« ça me fait penser à, me rappelle »). La locutrice est « prise » dans la forme lexicale qui ne convient pas et produit une prééminence sur la première forme (« m'emporte »), alors qu'elle passe sous silence intonatif la deuxième production (« rapporte ») par la prééminence sur « à »¹¹.

[9] **MAIS** ça me/ **eu**h/ m'em**POR**te ou me rapporte#à /

D'autres répétitions permettent de renforcer l'idée que le marquage de prééminences intono-accentuelles est à la base de l'apprentissage de la syllabation.

Considérons le logatome suivant autour du schwa :

¹⁰ Prononciation effective.

¹¹ Que nous marquons ici comme #, mais qui en réalité a été marquée d'une pose glottique empêchant l'enchaînement.

[10] c'est/ euh loCUr<a>/ loCUR Θ

Le mot que la locutrice tente de trouver est « folie » [« locura », en espagnol] : elle crée un logatome qui lui permet de « franciser » la forme espagnole par un ajout de « voyelle syncopable » étranger à la phonétique espagnole. L'interlocutrice lui propose alors le mot correct, qu'elle prononce [11] sans le reconnaître. Alors elle varie les positions toniques et essaie de trouver une suite segmentale plus courante :

[11] FoLIE je sais pas si c'est euh FoLIE

En [12a], c'est la non-reconnaissance de la voyelle nasale /ã/ prononcée /en/ qui provoque la diffiulté syntaxique dans la suite possible de « maladie mentale » pour maladie « au cerveau ».

Le mot, proposé à nouveau par son interlocutrice, ne peut pas être codifié : la locutrice cherche « mente » (cerveau). Or la position de la nasale n'est pas repérée dans le mot « mentale » [12b], pourtant très proche de l'espagnol et d'orthographe identique. La nasale française a bloqué l'image phonétique et l'icône ne peut pas s'y conformer : encore une fois, la production verbale effective dans l'interaction construit les icônes responsables de la transmission d'information.

[12a] c'est quand quelqu'un EST /èh/ èh/ a/ une malaDIE à la à ces euh à la *men* *men* (/men/)

⇒ /mãtal/←¹²

[12b] menTALe (/ mãtal /) oui / c'est menTALe [(/ mãtal /) ?]
non

Un dernier exemple, [13], nous montre encore une prééminence atypique. La locutrice ne trouve pas « premier tour » et, dans l'effort de verbalisation, elle produit le mot « ronde », plus disponible. L'accentuation pénultième indique la réflexion, dans l'axe paradigmatique, de la mémoire lexicale de son interlangue. L'influence prosodique de sa langue est manifeste : la production d'une coda sur l'adjectif (première), quand elle pense à « ronde »,

¹² Entre ⇒/xxx/← signifie l'interaction de l'interlocuteur et la transcription phonétique.

répond non pas à un essai de reconstruction syntaxique (le mot n'est pas encore disponible), mais à des essais stratégiques de prononciation de syllabations alternatives qui font, en effet, venir le mot lexical égaré. C'est en répétant et en alternant les positions segmentales du féminin et du masculin qu'elle réussit à formuler le mot phonétique. On peut bien affirmer alors que les positions métriques ont une influence sur la production de mots phonétiques :

[13] Dans le **PREmier/ euh** l-le **PREmier/ RONd**<e> non on ne dit pas ronde la première **TOUR**

Au niveau textuel, on peut remarquer la même stratégie de répétition d'alternance dans le cas des déictiques ou embrayeurs en général. Ces répétitions correspondent à des phases de mise en mémoire du message pour le rendre accessible à l'interlocuteur. Or, elles nuisent à la progression textuelle : le locuteur lui-même perd souvent le fil de son énonciation. La paraphrase ou la médiation sont alors nécessaires pour reconstruire la position d'éléments syntaxiques.

On a vu la fonction des proéminences dans les énoncés des apprenants : elles annoncent des répétitions stratégiques tendant à rendre le discours cohérent et rendent ainsi plus accessible le repérage de positions segmentales marquant l'énoncé déviant. D'ailleurs, comme l'affirme Martin (2009 : 113)¹³, l'identification de positions syntaxiques exige le marquage d'au moins deux positions accentuelles, ce qui permet d'avoir des critères pour la linéarisation des énoncés, que ce soit dans l'espace (code écrit) ou dans le temps (code oral). Cela conduit à la prise en considération des différentes modalités, qui sont des primitives dans toutes les langues, et à la

¹³ Nous citons :

« Le décodage des unités successives et le rangement de ces unités pour constituer des unités de plus en plus grandes jusqu'à constituer l'énoncé complet s'opère linéairement dans le temps par étapes successives. Les syllabes accentuées marquent les frontières des unités, (...) des étapes de mise en mémoire et de concaténation nécessaires à l'auditeur pour reconstituer l'énoncé et éventuellement son contenu. (...)

On est amené à distinguer au moins deux types de proéminences : l'une liée à ce qui est appelé traditionnellement accent lexical (...) du groupe accentuel, et l'autre l'accent secondaire (...) dans l'association des mots prosodiques avec les unités syllabiques du texte. »

récupération de la syntaxe textuelle (qui a alors un caractère purement métrique) pour analyser les rapports qu'elle entretient avec la macro-syntaxe. La syllabation se construit alors par les proéminences intono-accentuelles dictées par la macro-syntaxe génératrice d'icônes qui s'appliquent tant aux paramètres segmentaux des parlers vernaculaires qu'au langage intérieur. La capacité que montrent les apprenants à dissocier la syllabe de l'image iconique produite par et dans leur discours apporte donc la preuve de compétences phonologiques plus vastes. C'est en effet cette même capacité phonologique que les publicitaires, les journalistes ou, en général, ceux qui manipulent la langue dans un but de propagande, utilisent stratégiquement pour renforcer l'impact de leur message.

Si nous considérons les exemples d'enseignes [14] à [19]¹⁴, les titres du *Canard Enchaîné*¹⁵ [20] à [23], ou les expressions que nous avons analysées¹⁶ ailleurs, nous voyons que l'image iconique signifiante se produit par la polysémie d'un mot lexical (que nous explicitons à côté des exemples [14] à [23]) :

- [14] Le plaisir *des mets* ⇒ d'aimer (restaurant populaire à Vanves) ;
- [15] Just do *eat* ⇒ it (chaîne de restauration à Madrid) ;
- [16] Le *Bon* Marché ⇒ (bon) marché (magasin très connu du centre-ville à Paris) ;
- [17] À Fleur de *Pot* ⇒ peau (fleuriste à Paris, centre-ville) ;
- [18] *Mâle* d'amour ⇒ mal (magasin de compléments pour homme, centre-ville)
- [19] Yes, we *Can* ⇒ can (« can » = « perro » [chien en espagnol], vétérinaire à Madrid) ;
- [20] Yes, ou*ïe* can ⇒ oui ;
- [21] *Corsa Nostra* ⇒ Notre Corse ;

¹⁴ Corpus photographique personnel d'enseignes de Paris/Madrid (2012/2013) chez Fernández-Echevarría (2013a, 2013c et 2013d).

¹⁵ N° 4836-Juillet 2013

¹⁶ Nous avons analysé les expressions phrastiques suivantes pour leur valeur phonologique : Soft qui peut, Trésor, Le Chat Beauté, l'Ange Vins, La Vie en Robes, Miss Yoo, Classe Croûte, ou des titres du *Canard Enchaîné* : Qui l'eût grue, La corde au fou, Glandeur et décadence, Un chômage très radieux (voir Fernandez-Echevarría 2013a : 46-49). Nous y revenons pour insister sur la stratégie de dissociation que les icônes alternatives produisent par paronymie sur les images lexicales signifiantes et leur utilisation en FLE.

- [22] *Minarets* sur image ⇒ arrêt ;
[23] L'histoire sans Pen ⇒ peine.

L'évidence des mots lexicaux alternatifs n'est que la garantie de l'efficacité de l'impact propagandiste. Or, le processus qui déclenche la polysémie est complexe. Il consiste en une interprétation syntaxique double des positions métriques dans le mot phonétique. Les mots alternatifs qui viennent à la mémoire de façon immédiate supposent des effacements de positions que l'on pourrait interpréter comme des éléments syllabiques¹⁷ (*mores*), voire des syllabes dans le cas de [22], si l'on s'en tient à un point de vue strictement phonétique. [17] et [23] présentent des syncopes de positions (« pot » vs « peau »/ « Pen » vs « peine ») : la courbe mélodique répond à un schéma rythmique alternatif. Pour Laks (1993 : 10), le *squelette* est « une représentation temporelle de l'unité phonologique considérée sur lequel s'ancrent ces représentations autosegmentales ou métriques ». Le *squelette* sert ainsi de critère pour comparer les mots phonétiques alternatifs figés dans un seul input de mémoire iconique. L'image iconique du mot lexical *produit* de la syntaxe ; autrement dit, le rapport entre macro-syntaxe et micro-syntaxe dépend d'une étape intermédiaire – « *mezzo-syntaxe* » selon Adam (2013) – dans le domaine de l'analyse du discours. C'est ce qui permet aux jeux de mots et aux mots d'esprit ou histoires drôles d'être efficaces.

Comme on peut le constater dans les exemples, de très légères modifications des patrons intono-accentuels dans les composantes segmentales de la chaîne verbale peuvent servir à changer le mot phonétique pour produire des polysémies. On aura alors des relations parasyntétiques qui s'établissent sur le code scriptural (exemples [14] à [23]) dans le mot prosodique (à l'écrit : accents, majuscules, symboles diacritiques ; à l'oral : consonnes étymologiques muettes bloquant de ce fait la constitution de l'image iconique...). On peut en conclure qu'une approche métrique de l'énonciation suppose un bouleversement des axes paradigmatique et syntagmatique au niveau des représentations phonologiques. Ainsi, la syllabation semble se produire en même temps que se forme l'image acoustique des mots phonétiques. Ce parallélisme n'a pas lieu chez les locuteurs

¹⁷ Pour des analyses des composantes syllabiques, voir Laks & Riolland (1993) : la *more* est présentée comme une *unité porteuse de ton* chez Goldsmith (1976).

non experts et leur discours est donc hésitant, fait de répétitions et d'effets accentuels décalés, comme ceux que nous avons relevés dans les corpus. Les décalages sont déroutants, mais nécessaires à la communication et causés par une syllabation en construction qui produit des « mises à feu »¹⁸ manquées : de faux *indices*¹⁹ se présentent alors dans le canal communicatif et la production de mots lexicaux est biaisée.

D'autres *indices* atypiques, pourtant non déviants, sont aussi présents à l'intérieur des systèmes métriques des langues, comme nous le verrons par la suite. Ce sont les ruptures provoquées par des expressions figées idiosyncrasiques qui altèrent le rythme énonciatif. Ces occurrences ont une syntaxe régressive, elles ont été « mises en conserve », si l'on peut dire, et n'ont pas été altérées par les mêmes phénomènes phonologiques que d'autres éléments de la langue : en cela, elles informent sur les formes syntaxiques signifiantes et peuvent donner lieu à une sorte de dialectologie interne.

2.3 Les diffuences textuelles dans l'énonciation des apprenants.

Les productions par essai-erreur des apprenants aident à l'élaboration d'un discours effectif par la reprise et la modification des composantes métriques à la base de l'énonciation. On a considéré le cas des syntagmes et de leurs composantes (noms, déterminants, adjectifs, verbes). L'icône véhiculée par le mot phonétique qui rend possibles la reprise et la modification de mots phonétiques a une origine phonologique. Il s'agit d'une action coordonnée de fonctions présentes dans l'acte de syllabation : la représentation du son et sa codification pour le verbaliser. Il y aurait en production, selon Tchobanov (2002 : 182-183), « des aires associatives qui stockent l'information lexicale (...) [et] un retour immédiat d'information des

¹⁸ Nous empruntons l'expression à Tchobanov (2002 : 182-183), qui considère que la codification d'un message sonore est presque immédiate, « *le processus entier se déroule en moins de 200 ms* ».

¹⁹ La communication se produit par codification, et, comme l'indique Martin (1973), c'est :

« *en faisant intervenir la notion de choix de l'auditeur face à celle (...) du locuteur, [que] nous pouvons étendre les méthodes des signaux aux autres objets signifiants que sont les indices. Ainsi, des systèmes de traits pertinents, rendant compte du classement des objets indices comme des objets signaux, (...) peuvent constituer des descriptions fonctionnelles.* »

aires du signifiant qui confirment la présence de codage phonologique ». C'est probablement ce mécanisme de retour immédiat qui pose problème aux locuteurs en difficulté. En effet, comme l'indique Tchobanov, « *le retour d'information est indépendant de la mise à feu du programme moteur de la **parole articulée*** » . Il ajoute qu'il « *peut s'agir de ce que l'on appelle la **parole interne*** »²⁰ ne correspondant pas aux paramètres de la langue cible.

Nous revenons donc, par la parole interne, au concept d'endophasie. Selon le schéma interprétatif de l'acte de parole, il se produit une dislocation évidente entre les rapports endophoriques²¹ (textuels) et l'endophasie (signifiante). Dans ces conditions, si, par une stratégie de répétition/essai/erreur, le mot lexical réussit à être opératif à un niveau micro-syntaxique, il n'en est pas de même au niveau discursif. Le locuteur lui-même n'arrive pas à coder des regroupements segmentaux plus longs. L'interaction est, de ce fait, souvent difficile, et les interventions, nécessaires, de l'interlocuteur mettent en évidence le manque de progression textuelle. Vérifions-le dans les exemples ci-dessous :

[24] ...il s'a**GIT** de d'une œuvre avec de des **FILMS**/ fait des des différents **FILMS** et tous sont différents / et il s'a**GIT** de douzΘ **FILMΘS**

[25] ...**(et/èh) ap** a èh au bout de au bout de (l'/la) histoire l'histoire a confirmé /èh aux aux/z/ **YEUX/z/#** aux/z/ **YEUX** de/ l'hist**OIRE**

[26] ...c'est c'est petite comme ville/ mais par contre (**TOUT#** est/toute/tout) **TOUT**/t/est beau [rire]

[27] ...**ils** voient de de près la ***Grecque***/ èh nous **sommes#** en train de [interruption de l'interlocuteur] Nous **SOMmes** /nous **sOMmes** très [rire] très **PRES** de de des Grecs>

Les rapports entre les éléments du discours sont « pris » dans les répétitions : le locuteur ne réussit pas à se libérer de l'image

²⁰ Nous soulignons.

²¹ Endophore réfère à la fois aux relations cataphoriques (annonce d'un élément qui suit dans le texte) et anaphorique (reprise d'un élément déjà énoncé).

acoustique de l'icône, et le mot phonétique qu'il a produit ne permet pas de véhiculer l'information car la syllabation n'est pas suffisamment souple.

En [24], les mots « s'agit » et « films » produisent des diffuences : ils sont marqués d'un effet intono-accentuel qui bloque la construction discursive, ce que l'on constate dans la suite « et il s'agit de douze films », qui reprend l'idée en marquant des effets accentuels déviants (en gras). La locutrice produit même, en position finale dans « douze » et « films », un double schwa non syncopé qui reproduit un accent de mot et bloque la continuité de l'empan intonatif dans le mot prosodique : c'est une tentative pour assouplir la syllabation.

En [25], les répétitions sont produites par les hésitations entre le choix de l'article (l'/la) et le marquage d'une coda déviante (aux yeux/z/).

En [26], on voit que même au niveau des traits suprasegmentaux (liaison), les hésitations produisent des diffuences dans l'énonciation.

Enfin, en [28], l'image acoustique du mot « Grèque » pour « Grèce » ne permet pas à l'icône du mot phonétique de se générer. L'intervenant produit une paraphrase stratégique, « près des Grecs », qui lui permet de continuer.

Ces exemples confirment donc que les répétitions, même si elles aident à rendre opératif le mot phonétique, comme on l'a vu dans les exemples [1] à [19], provoquent des difficultés dans la construction du discours suivi : elles constituent des signes révélateurs des processus impliqués dans la construction d'une syntaxe, des parataxes qui font évoluer la langue.

Les problèmes de verbalisation des apprenants viennent surtout du fait que les répétitions empêchent la « mise en mémoire » d'éléments textuels, étape nécessaire à la constitution des mots prosodiques efficaces dans le discours. Dans le sillage de Martin (2009), on va analyser les prééminences syllabiques pour détecter les « mises à feu » des segmentations syllabiques qui posent problème dans l'énonciation. Ce sont des positions métriques qui déclenchent la production de mots phonétiques erratiques ou « logatomes

paronymiques »²² et correspondent à une image iconique non codifiable mais signifiante. Nous avons appelé « consonne parasite » l'attaque ou la coda erratique et « pause glottique (/ʔ/) » les inflexions prosodiques signifiantes.

Ce schéma permet d'analyser les corpus oraux d'apprenants sans faire intervenir la grammaire, et de construire des exercices pour remédier à la production de mots phonétiques déviants dans les trois niveaux que l'on a étudiés : le mot phonétique (2.1), le syntagme (2.2) et le texte (2.3).

Considérons les exemples [28] à [32] : ils montrent comment déplacer la vague rythmique pour rendre le sens véhiculé moins opaque²³.

[28] et seulément/n/à 'Paris ⇒ et seulément,/ʔ/ à Pa´ris
⇒ et seulement/t/à Pa´ris

[29] Il´ vient/n/ au´ssi ⇒ Il vient, /t/au´ssi
⇒ l'vient/ʔ/,au´ssi

[30] Ils ils/z/ ils vont´n/ apporter ⇒ Il^s vont/t/appor´ter
⇒ Il^s vont,/ʔ/appor´ter

[31] En ´n/haute sai´son je ´crois non ? ⇒ En,/ʔ/'haute sai´son je
´crois, non ?

[32] Les /s /'élec´tions/n/en/'France ⇒ Le^s,/z/élec´tions, /ʔ/en´France

Les occurrences précédentes sont reformulées par l'ajout d'une pause glottique (/ʔ/) ou le remplacement d'une consonne de liaison entre deux positions métriques, avec élimination des consonnes parasites²⁴. Cela ajuste les paramètres de constituance prosodique et permettra, à long terme, d'éviter les diffluentes entraînées par les doubles productions. Comme on le voit, une fois encore les

²² Nous appelons *logatomes paronymiques* les mots phonétiques déviants qui, par leur ressemblance avec d'autres mots, permettent d'établir un rapport avec le mot phonétique duquel émerge un signifiant, même si l'image acoustique reste opaque.

²³ Nous marquons « ´ » un accent de mot ou de groupe, « /ʔ/ » une pause glottique qui empêche une consonne parasite de s'ancrer dans le groupe intonatif, « , » un effet accentuel secondaire et « x » un amuïssement consonantique. Exemples de Fernández-Echevarría (2013b).

²⁴ Voir l'analyse éclairante des liaisons erratiques en L1 par « supplétion » de Chevrot, Dugua, Fayol (2008).

répétitions de mots phonétiques alternatifs sur une même image iconique assurent l'apprentissage. En [32], il se produit un effet intonatif non voulu par l'ajout d'une consonne parasite : la pause glottique et l'élimination des consonnes parasites modifient le schéma accentuel et permettent à la modalité déclarative d'être actualisée.

En [31], la modalité est bien exprimée puisqu'il y a une coïncidence de battements rythmiques dans le schéma métrique du mot prosodique. Cela nous permet de confirmer le fait que le squelette métrique est un paramètre de langue, alors que les modalités sont des primitives communes aux schémas énonciatifs de toutes les langues.

La méconnaissance des paramètres métriques implique que des positions syntaxiques restent invisibles dans la codification du mot prosodique générateur d'icônes, et cela cause la production de mots phonétiques déviants.

3. Schémas de syllabation alternatifs et image acoustique.

Nous avons pu constater lors de l'analyse des corpus par la méthode de contraste/reformulation (répétitions) que le schéma accentuel de notre corpus d'hispanophones correspondait à un accent lexical où l'extramétrie²⁵ des positions finales annulait l'effet de l'accent de fin de groupe de souffle français. On a alors décrit un patron phonologique en repérant les paramètres de la propagation d'accent du corpus, et on l'a comparé au mot prosodique français. Les deux principes se déclinent ainsi :

Principe de constitution du patron prosodique du corpus²⁶ :

$$\text{CVCV} \Leftrightarrow \text{CV-CV} \cap \text{C<V>-CV} \cap \text{CV-C<V>}$$

Principe de constitution du mot prosodique français :

²⁵ Nous rappelons que la symbolisation de l'extramétrie (Harris, 1993-1991) est : < X >.

²⁶ Pour plus de détails sur l'opérativité du principe, voir Fernández-Echevarría 2013b, 2013c.

CVCV \Leftrightarrow CV-CV \cap [?] V-CV \cap CV-C<V>

Comme l'indiquent Muñoz García, M. & Panissal, N. (2010), l'espagnol produit des synalèphes là où le français marque des hiatus, c'est-à-dire entre les mots qui n'ont pas de coda et les mots commençant par une voyelle. L'enchaînement coda/rime est similaire en français et espagnol. Nous reproduisons alors cet effet d'absence de synalèphe en français par [?]. Nous représentons de même par <x> les battements qui rendent compte de l'alternance entre position forte et position faible dans la composition des mots phonétiques. C'est ainsi que [?] introduit dans le schéma rythmique français une caractéristique phonologique importante – la souplesse des constituants des mots phonétiques – pour s'adapter aux différentes images acoustiques que la macro-syntaxe suggère.

On a vu que les mots lexicaux sont générés par des figements d'images acoustiques dans la mémoire et construits par le matériel logatomique dans la parole intérieure (endophasie). Avec des principes décrivant des prosodies alternatives, on dispose d'un critère contrastif pour comparer les énonciations divergentes et, du même coup, d'une méthode pour affronter les difficultés liées à l'interprétation de l'énonciation erratique.

Nous allons illustrer ces arguments théoriques par des exemples. La présence de la pause glottique en français permet de définir une direction de propagation de vague accentuelle qui n'est pas toujours reconnue par les apprenants de notre corpus. Ces syncopes laissent des traces dans le schéma métrique : le schwa (e muet)²⁷ dans certaines positions effacées. Quand la syncope ne se produit pas (e caduc), les positions sont marquées comme une voyelle non pleine, c'est à dire extramétrique, que nous avons représentée comme <x>. Cette voyelle est non accentuable, tout comme ne le sont pas en espagnol la plupart des voyelles finales. Le rapprochement entre

²⁷ Pour définir le mot prosodique français, nous avons adopté les segments épenthétiques identifiés par Encrevé (1988) dans sa « convention paramétrique » n° 51 pour décrire le français : « *En français, la consonne épenthétique non marquée est [?], la voyelle épenthétique non marquée est celle qui correspond, pour un locuteur donné, aux réalisations du e muet.* »

voyelle extramétrique et voyelle syncopable semble révélateur pour l'interprétation syntaxique (prosodique) dans le discours effectif. Examinons ces productions :

[33] Car 'ça 'va 'contr< ə > l 'les/s/

[34] Un/n/hélicop'tèr< ə >

[35] Des diffé'rents fil'm< ə >

[36] Il s'a'git de 'douz< ə > fil'm< ə > s

Les diffluences sont provoquées par une rupture du rythme français due à un abus d'accent lexical typique de l'espagnol. Les voyelles extramétriques de [33], [34] et [35] empêchent l'énoncé de se constituer au-delà du syntagme.

Nous avons déjà vu en [24], exemple que nous reprenons en [36], que c'était à nouveau l'accent lexical qui annulait la prosodie du groupe intonatif en produisant un faux effet non voulu de modalité interrogative susceptible de causer une diffluence. [36] explicite la syllabation excessive « dou-ze », excessive et même atypique dans le contexte de « fil-me ». Nous pouvons maintenant réinterpréter l'exemple et affirmer, par l'application du principe contrastif des patrons phonologiques, que c'est la confusion entre voyelle non extramétrique et voyelle syncopable qui rend difficile l'interprétation macro-syntaxique de l'énoncé : le paramètre du schéma rythmique est biaisé.

D'autres exemples viennent corroborer les difficultés posées à la constituance syllabique dans l'énonciation des exemples du corpus :

[37] Et famill'/j/< ə > alternati'v< ə >

[38] En Cata'logn<a>

Nous voyons aussi que l'ajout de positions non nécessaires à la syntaxe empêche l'articulation correcte des éléments textuels. On peut alors supposer que la restitution des positions décalées dans l'énoncé tel qu'il a été produit par un locuteur en difficulté aidera les apprenants à rendre leur discours efficace. Nous disposons désormais d'un critère pour travailler le « texte » produit sans devoir recourir à la grammaire ou aux formes lexicales typifiées et répertoriées par un inventaire linguistique : les enseignants de

langues étrangères connaissent bien l'inefficacité de l'apprentissage reposant sur des listes lexicales ou des règles hors contexte !

4. De l'utilité des figements dans les langues.

Nous avons montré par les exemples présentés que la structure prosodique d'une langue se construisait dans l'énonciation. La syntaxe est le domaine des paramètres de syllabation, mais le paradoxe est que la syllabation ne repose pas sur des principes extérieurs à l'énonciation factuelle : elle se construit dans le temps par la « *mise à feu* » (Tchobanov, 2002) de positions interprétées par un interlocuteur (ou interlocutaire endophasique). L'analyse des structures phrastiques (exemples [14] à [23]) suggère que la polysémie de l'image acoustique est une condition de l'interprétation syntaxique. Ces affirmations nous semblent être également corroborées par l'existence d'expressions phrastiques répertoriées par les langues (parémiologie) qui rendent aussi compte de la dislocation de la norme prosodique dans le discours non déviant. Ces expressions figées conservent leurs effets prosodiques autonomes, comme ceux qui se produisent dans l'énonciation atypique des apprenants ; elles prennent le relais des proverbes dans un monde médiatisé.

L'analyse de la syllabation dans une suite discursive peut aider à éviter les problèmes syntaxiques dans l'énonciation des locuteurs en difficulté en travaillant sur les plans mezzo (Adam, 2013) et macro-syntaxique (Lacheret-Dujour, 2003 ; Blanche-Benveniste, 2005). Des principes universels d'intonation semblent bien régir les modalités énonciatives : déclaration, polarité, interrogation, exclamation, contraste, comparaison... Ils introduisent des modifications dans la structure métrique paradigmatique.

L'utilité d'une méthode basée sur les paramètres métriques alternatifs des répétitions semble pouvoir aussi s'accorder avec des pratiques visant à résoudre les troubles langagiers en langue maternelle ; comme le disent Rossi et Peter-Defare (1998)²⁸, « *certain lapsus sont déclenchés par anticipation de mots qui sont programmés mais non encore produits.* » C'est ce que nous avons appelé « image iconique ». Nous considérons, comme ces auteurs, que « *le contenu pragmatique est la cause majeure de l'anticipation lexicale (...)* Les mots sont déjà investis de leur fonction pragmatique lorsque le

²⁸ Cité par Rossi (1999 : 54).

lexique est programmé pour la production, bien avant que leurs marques prosodiques soient réalisées dans l'énoncé. » L'exemple proposé par Rossi et Peter-Defare nous semble bien correspondre à notre analyse concernant les répétitions. Nous le transcrivons tel qu'il est cité :

*Le cinéma, pardon le sida, comment ça se transmet ? ça se transmet avec une histoire de CINEMA, voyez plutôt...

Les auteurs expliquent la répétition par le fait que le mot « cinéma » reçoit un accent de focalisation caractéristique. C'est un autre argument pour appuyer une méthode d'analyse des formes lexicales réitérées dans l'énonciation. D'autres études encore ont suggéré l'importance de ces phénomènes : l'analyse des entretiens avec des délinquants (Hohota, 2013) ou du discours spontané pour renforcer, moyennant certains liens énonciatifs, la cohérence textuelle (Ploog, 2013) ainsi que des formes discursives interlangues du « tchat » (Durus & Ziegler, 2013). Nous voyons combien ces études sur les structures discursives itératives sont actuelles.

Dans notre approche, les répétitions représentent plus modestement des pistes d'analyse d'énoncés atypiques pour remédier, dans un but didactique, à la production des positions déviantes. Si une telle méthode montre sa productivité limitée en apprentissage des langues étrangères, elle nous semble en revanche bien plus productive en analyse du discours en général, et en traductologie en particulier : elle permettrait, par exemple, de faire entrer la parémiologie dans un cadre théorique plus large.

Les répétitions suggèrent que les figements linguistiques se produisent dans les langues pour renforcer les liens macro-syntaxiques. La progression textuelle émerge d'inflexions argumentatives sans que des critères sémantiques ou grammaticaux soient nécessaires pour expliquer les altérations qu'ils introduisent dans l'énonciation. Un genre d'énoncé est vu alors comme « *un squelette dont nous pouvons penser qu'il contient l'intonation syntaxique, éventuellement modifiée par la composante rythmique de la phonologie* » (Rossi, voir *supra*).

L'analyse des approches de la parémiologie (figement, rythmique, ontologique, défaitiste, logico-propositionnelle et sémantique) faite par Marcon (2012 : 132) inclut aussi ce point de vue présent chez

certain auteurs : le statut des expressions parémiologiques est *exemplaire* en ce qu'il introduit une métrique qui, comme l'a expliqué Martin (2012), se détache de celle du texte produit dans le discours.

L'icône produite par l'image métrique acoustique est présente tant dans les mots phonétiques que dans les structures phraséologiques. Avec les dernières, nous disposons en plus d'exemples particulièrement intéressants pour mettre relief des fréquences syllabiques qui ont perduré en dépit de la variation linguistique et qui représentent une source riche pour comprendre l'architecture syntaxique d'une langue.

5. Endophore et endophasie.

Nous concluons sur la convergence entre structures métriques et rapports entre signifiants à valeur iconique. Nous retenons les « vulgates »²⁹ présentées par Marcon (2012) pour parler des études des structures phraséologiques menées jusqu'à présent. Selon lui, Anscombe (2000 : 10) parle de ces phénomènes comme de « *phrases génériques typifiantes a priori* », qui, par leur structure, indiqueraient que « *les proverbes se forment et évoluent autour d'un stock (variable) de structures rythmiques* » (Anscombe, 2003, 2005). La « vulgate » typifiante fixe alors le sens dans un moule lexical qui ne serait pas affecté par les mêmes paramètres que d'autres formations dans le changement lexical en diachronie. D'autres auteurs ont suggéré que le changement lexical était dû à des rapports métonymiques (Espinosa, 2010) ou encore à des représentations sémantiques symboliques (Geeraerts, 2006). Nous retenons la dernière « vulgate » de Marcon sur les expressions phrastiques, celle de Conenna, (1995, 1998b)³⁰, pour qui le proverbe serait « *un figement parmi les expressions figées en raison de sa morphosyntaxe et de son lexique* ».

Cette définition, insuffisante car pouvant être appliquée à toute segmentation dans l'énonciation, invite toutefois à traiter ces

²⁹ Outre ses études sur la classification des analyses parémiologiques, qu'il qualifie de vulgates dans son article, et leur intérêt théorique, Marcon fait sa propre proposition pour actualiser les études en phraséologie par la méthodologie qu'il suggère. Il propose d'utiliser des ressources de traitement automatique de la parole pour l'analyse des *fan pages* de Facebook.

³⁰ Nous citons (Marcon, 2012)

expressions comme des figements ou des segments majeurs (macro-segments) signifiants définis dans le cadre de la macro-syntaxe. Selon Martin (2009), « *les macro-segments sont des structures accentuelles à l'intérieur du discours* ». Sa définition du segment comme mot phonologique dont le nombre de syllabes est limité (« *un segment dans la structure intonative est un mot phonologique composé d'un nombre inférieur à 7 syllabes* ») suggère alors de traiter les structures phrastiques figées comme des éléments discursifs analysables par syllabation³¹.

Nous proposons donc d'avancer dans cette voie d'analyse linguistique si bien tracée par la phonologie et qui semble connaître un renouveau dans l'analyse discursive et la parémiologie. Cette approche se fraie un chemin dans les genres discursifs en passant de la syllabation factuelle au mot phonétique et prosodique sur des principes d'organisation rythmiques informés par la macro-syntaxe.

³¹ Et nous ajoutons, empruntant les mots d'Encrevé (1988), « *comme structure prosodique, elle doit être identifiée phonétiquement* ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adam, J.M. (2013). *La généricité des textes écrits : un point de vue synchronique et diachronique sur les genres discursifs*. Conférence plénière. Actes du Coldoc. Université Paris X.

Bergounioux, G. (2001). Endophasie et linguistique : décomptes, cotes et squelette. *Langue française*, 132, pp.106-124. *La parole intérieure*. Paris : Larousse.

Blanche-Benveniste, C. (2005). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS.

Chevrot, J.P., Dugua, C. & Fayol, M. (2008). Liaison acquisition, word segmentation and construction in French : a usage-based account. *Journal of Child Language acquisition*, 36, 557-596.

Encrevé, P. (1988). *La liaison avec et sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Paris : Seuil.

Durus, N-M. & Ziegler, G. (2013). *L'écrit et sa place dans les apprentissages plurilingues en face à face et par le chat : les défis de la conceptualisation*. Poster. Actes du Coldoc. Paris : Université Paris X-Nanterre .

Espinosa, R.M. (2010). *Procesos de formación y cambio en las llamadas « palabras gramaticales »*. San Millan de la Cogolla, Cilengua.

Fernández-Echevarría, M-L. (2013a), *La syllabe et la découverte du sens dans l'énonciation : phonologie et langues en contact en FLE*. *Multilinguales*, n°2, 2^e semestre. Bejaia : Université Abderrhamane Mira, p. 44-60.

Fernández-Echevarría, M-L. (2013b), *Contextes de liaison et FLE. Productivité des positions /ʔ/, /t/, /n/ et /z/*, Thèse de doctorat, Université Paris X-Nanterre, 2013.

Fernandez-Echevarría, M-L. (2013c). *La syllabe et la construction de l'énoncé en FLE*. Communication. Actes de la journée scientifique : L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations. Université Babes-Bolyai.

Fernández-Echevarría, M-L. (2013d). *La question des genres et la construction de l'énoncé en FLE*. Actes du Coldoc. Communication. Paris : Université Paris X – Nanterre.

Geeraerts, D. (2006). *Words and other Wonders. Papers on Lexical and Semantic Topics*. Berlin, New York : Mouton de Gruiter.

Harris, J.W. (1983-1991). *La estructura silábica y el acento en español*. Madrid : Visor.

Hohota, V. (2013). *La construction du corpus dans la situation d'étude contrastive du discours de la délinquance. Problèmes de méthodologie*. Communication. Actes de la journée scientifique : L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations. Université Babes-Bolyai.

Lacheret-Dujour, A. (2003). *La prosodie des circonstants en Français parlé*. Paris-Leuven : Peeters.

Laks, B. (1997). *Phonologie accentuelle : métrique, autosegmentalité et constituance*. Paris : CNRS.

Laks, B. & Rialland, A. (Ed.) (1993). *Architecture des représentations phonologiques*. Paris : CNRS.

Marcon, M. (2012). In Gonzalez Rey, I. (Ed.) *Unidades fraseológicas et TIC*. Madrid : Instituto Cervantes, Biblioteca fraseológica y paremiológica, nº2, pp. 125-146.

Martin, Ph. (1973). Les problèmes de l'intonation : recherches et applications. *Langue française*, Sept. 19, 4-32.

Martin, Ph. (1979). Une théorie syntaxique de l'accentuation en français. In Fonagy, I. & Léon, P. (Dir.), *L'accent en français contemporain*. Ottawa : Marcel Didier.

Martin, Ph. (2009). *Intonation du français*. Paris : Armand Colin.

Martin, Ph. (2012). Intonation, rythme, eurythmie de locutions et proverbes français. In Anscombre, J-C., Darbord, B, Oddo, A. (Dir.), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris : Armand Colin.

Muñoz García, M. & Panissal, N. (2010). *Quelle place accorder à la prosodie dans l'enseignement de l'espagnol pour des francophones. El interés de la prosodia en la enseñanza de español para francófonos*. Cahiers de l'APLIUT, Vol. XXIX, n°3, Vol. 2, pp. 66-80.

Ploog, K. (2013). *Répétition lexicale et variation constructionnelle dans le discours spontané*. Communication. Actes de la journée scientifique : L'oral : formes émergentes, corpus et modélisations. Université Babes-Bolyai.

Rossi, M. (1999). *L'intonation, le système du français : description et modélisation*. Paris : Ophrys.

Tchobanov, A. (2002). *Représentations et apprentissage des primitives phonologiques : approche neuromimétique*. Thèse de doctorat. Université Paris Ouest Nanterre.